

Lectures

Number 45, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/614ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

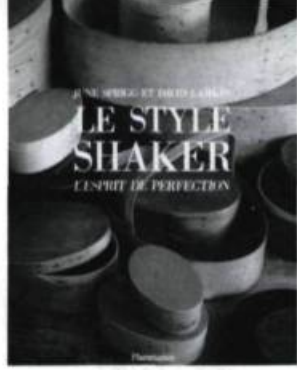
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1989). Review of [Lectures]. *Continuité*, (45), 57–57.

LECTURES



June Sprigg et David Larkin, **Le style Shaker. L'esprit de perfection**, Paris, Flammarion, 1988, 272 p. (105,00\$)

Traduction récente de *SHAKER-life, work and art*, l'ouvrage nous présente l'histoire, la vie quotidienne, les rituels et l'esthétique de cette secte dissidente protestante que forment les Shaking Quakers. Ces derniers, qui tirent leur nom de leur danse rituelle, nous sont plus familièrement connus sous l'appellation de Shakers «trembleurs».

Le style Shaker n'est pas un ouvrage scientifique. Il nous propose un premier contact avec la façon de voir assez marginale de la secte dans des textes généralement brefs. Nous sommes amenés dans l'univers des Shakers en suivant la journée de travail d'une adepte de ce groupe. Une courte histoire de la communauté nous explique comment la secte s'est formée. Son origine remonte à 1774, lorsqu'arrivent à New York Anne Lee, une ouvrière anglaise, et huit disciples. Leur mode de vie assez original a pour principe que les hommes et les femmes vivent ensemble comme des frères et soeurs afin de se libérer des problèmes que sont la guerre, la violence, la cupidité, la luxure et l'exploitation. Tous les membres sont égaux sans distinction de sexe, de race ou d'âge. Mal accueillie,

la secte est victime de persécutions. Elle connaîtra néanmoins son apogée au milieu du XIX^e siècle. À cette époque, elle compte plusieurs milliers d'adeptes, alors qu'aujourd'hui il n'en demeure à peine qu'une douzaine répartis dans deux communautés de la Nouvelle-Angleterre. Des nombreux villages communautaires, dont les premiers furent fondés dès 1787, il ne reste que ceux de Canterbury, au New Hampshire, et de Sabbathday Lake, dans le Maine.

Différents exemples d'architecture et d'objets conçus et réalisés par les membres de la secte des Shakers illustrent bien leur recherche de simplicité, voire d'austérité dans les formes. Cette esthétique est pourtant tout à fait étrangère au refus d'évoluer car au contraire des Amish, les Shakers ne s'op-

posent pas au progrès. Les villages encore existants – qui se trouvent à moins d'une centaine de kilomètres de la frontière québécoise – de même que leur production artisanale se distinguent par un équilibre et une harmonie qui ont donc tout pour nous intéresser.

Bien que l'analyse manque parfois de profondeur, l'ouvrage nous permet de prendre connaissance avec l'architecture et l'artisanat de la communauté Shaker. Il nous propose en outre une bonne introduction à son histoire. La qualité des photographies et la sobriété de la mise en page sont en parfait accord avec l'esprit Shaker.

Jean-Pierre Labiau
Historien d'art.



Pierre Anctil et Gary Caldwell (dir.), **Juifs et réalités juives au Québec**, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984, 371 p. (Chantier: Les communautés ethnoculturelles.) (20,00\$)

Dans le cadre de son chantier sur les communautés ethnoculturelles, l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC) publiait en 1984 *Juifs et réalités juives au Québec*, un recueil d'articles sur cette importante minorité ethnique. L'ouvrage faisait suite à une bibliographie de l'ar-

chiviste David Rome et précédait deux études de Pierre Anctil sur la communauté juive de Montréal et sur l'opinion québécoise envers les Juifs dans l'entre-deux-guerres.

Les auteurs atteignent bien leur objectif, qui est de rendre accessible aux francophones l'histoire de la communauté juive du Québec. Divisé en trois parties, l'ouvrage traite de la perception qu'ont les Juifs d'eux-mêmes, de l'histoire de la communauté juive et de ses relations avec la majorité francophone. Les auteurs nous entretiennent tour à tour d'identité culturelle – prétexte à un survol historique fort utile sur l'histoire juive depuis ses débuts bibliques – du milieu juif contemporain, d'immigration et de démographie, d'économie et de structure sociale, d'idéologie, de religion et de littérature. Les trois derniers chapitres portent sur l'image des Juifs dans le roman québécois, sur l'antisémitisme et sur la réaction de la communauté juive au changement politique, en l'occurrence à l'élection du Parti québécois et au référendum sur la souve-

raineté-association. Quand on referme le livre, on a beaucoup appris et on comprend mieux la communauté juive.

Deux thèmes se dégagent du recueil: le thème de la diversité des Juifs de Montréal qui, au delà d'un consensus sur leur identité culturelle profonde, sont répartis en deux groupes, les Ashkénazes et les Sépharades, en quatre grandes tendances religieuses et en plusieurs catégories sociales; le thème de l'expérience particulière des Juifs en sol québécois, par rapport à leurs coreligionnaires des États-Unis, mais aussi par rapport aux Juifs du reste du Canada, en raison du caractère biculturel du Québec et de la ville de Montréal. Si je suis d'accord avec le premier thème, j'ai des réserves quant au second. Ainsi l'hypothèse de Pierre Anctil, selon laquelle la présence des francophones dans la métropole expliquerait en grande partie le grand essor artistique dans la communauté juive de Montréal, ne me semble pas tout à fait démontrée. De même, l'antisémitisme virulent qu'ont parfois affiché

les Québécois francophones ne peut être réduit au fait que ceux-ci, constamment en état de siège, devaient trouver un bouc émissaire à leur frustration. D'autres facteurs entrent en ligne de compte.

Comme il arrive souvent dans les ouvrages écrits en collaboration, on a l'impression que les auteurs ont travaillé chacun de son côté, sans échanger sur leur sujet, d'où certaines répétitions et contradictions. Dans certains chapitres, celui sur la structure socio-économique notamment, les citations sont longues et se multiplient inutilement. L'ouvrage aurait sûrement gagné à être révisé de façon plus serrée. Néanmoins l'intérêt du sujet compense largement ces quelques faiblesses et il faut lire ce volume, qui apporte beaucoup à notre connaissance et à notre compréhension d'une des plus vieilles communautés ethnoculturelles du Québec.

Yves Frenette
Historien, professeur au Collège Universitaire Glendon.